

PHARMACOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE.

LES IDÉES PASSÉES ET PRÉSENTES SUR L'ACTION DES MÉDICAMENTS.

Dr LEECH, de Manchester, (discours d'ouverture).—L'auteur commence son discours par un résumé des idées prévalentes durant les soixante dernières années sur l'action des médicaments. Il cite Pereira, Headland, Brodie et d'autres, puis il esquisse les progrès de la pharmacologie durant la même période. Il ajoute : "La connaissance de la manière par laquelle les médicaments enlèvent la cause de la maladie ou corrigent ses résultats avait certainement beaucoup augmentée, de même que notre pouvoir de diminuer la souffrance ; mais il fallait quelque chose de plus. Nous ne pouvions pas combattre les mauvais effets de la maladie à tous les points d'attaque principaux, et par conséquent la possibilité d'en enrayer les effets se trouvait fort limitée. L'on n'arrivait pas à découvrir des substances capables de combattre d'une manière générale les dérangements fonctionnels et les altérations pathologiques qui caractérisent les diverses formes de maladie. On ne trouvait aucun médicament qui agît comme le mercure dans la syphilis, et le mode d'action de ce médicament, comme celui de beaucoup d'autres, n'est pas encore défini. Mais tout récemment, grâce aux recherches des pathologistes et des physiologistes, la lumière s'est faite. Les découvertes au sujet du pouvoir curatif de certaines substances animales, comme la glande thyroïde, et au sujet des toxines et des antitoxines, ouvrent une nouvelle voie en thérapeutique. Jusqu'à quel point ces découvertes modifient-elles les idées déjà existantes concernant l'action et l'emploi des médicaments ? On a émis, sur ce sujet, des vues audacieuses. Le Dr Saundby, par exemple, considère, bien que les découvertes récentes sur les organismes pathogènes et leurs produits nous ouvrent en thérapeutique un nouvel avenir, que le système de pharmacologie est à la veille de tomber dans les limbes de l'oubli, et le professeur Behring, de Marbourg, croit qu'à la lumière de la sérothérapie, toutes nos idées anciennes doivent s'évanouir. La pathologie cellulaire, dit-il, ne se prête pas à la thérapeutique ; on traitera en vain les organes affectés. Seul, si l'on en croit le résumé du travail lu par ce savant au récent "*Congress für Innere Medicin*" tenu à Berlin, le traitement par le sérum est efficace. Si les idées de Behring sur la nature de ce traitement sont correctes, son étude dépasse presque les limites de la pharmacologie, car il affirme que l'antitoxine n'est pas un composé chimique défini, mais une qualité, inhérente à certaines substances albumineuses comme le magnétisme est inhérent à l'oxyde magnétique de fer. Si les antitoxines sont des pouvoirs, et non pas des substances, nous sommes entraînés dans un monde nouveau où la pharmacologie, telle qu'on la comprend aujourd'hui, n'a plus sa place.

" Il semble peu vraisemblable que les vues du défenseur enthousiaste de la sérothérapie aient quelque réelle fondation, et comme j'ignore sur quel raisonnement elles sont appuyées, je ne les discuterai pas. Les toxines altèrent les fonctions des divers organes comme les autres agents pharmaceutiques. Elles ont une action physiologique définie, et l'on n'a aucune raison de croire qu'elles agissent sur les tissus d'une manière totalement différente des autres agents médicamenteux. Il est vrai qu'elles ont un pouvoir pour produire l'immunisation plus marqué que celui de tout autre médicament. Il est impossible de dire si, sur ce point, elles agissent comme les médicaments ordinaires, mais l'on peut à peine douter qu'elles ne produisent leurs effets d'une manière identique, sinon semblable.